

Le baptême de Jésus : décryptage d'un épisode étonnant

Lecture biblique : Matthieu 3.13-17

On considère en général que le baptême de Jésus constitue le début de son ministère public. Et c'est sans doute vrai. Mais c'est aussi un événement étonnant à plusieurs égards, tant pour le baptême lui-même que pour les phénomènes qui l'entourent.

Le baptême de Jésus

Jean n'était pas le premier à pratiquer des baptêmes. C'était un rite de purification qu'on rencontrait dans le Judaïsme. Il a été repris par Jésus et investi d'un sens nouveau pour devenir le baptême chrétien.

Jean était un prophète et le baptême qu'il pratiquait était un signe qui accompagnait sa prédication. Un signe de purification, de consécration, de repentance, à destination de ceux qui répondaient à son message et voulaient se préparer à la venue du Messie.

Et c'est justement là que le baptême de Jésus semble poser un problème théologique... Comment Jésus-Christ, le Fils de Dieu, pouvait avoir besoin de se faire baptiser par Jean ? Avait-il besoin de se repentir ? Non ! Devait-il se préparer à la venue du Messie ? Non ! C'est lui le Messie !

D'ailleurs Jean ne comprend pas. Il résiste. N'avait-il pas dit dans sa prédication : « *Celui qui vient après moi est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de lui enlever ses sandales.* » (v.11) ?

Alors comment pourrait-il baptiser Jésus ? Il ne veut pas le faire et il dit à Jésus : « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens vers moi !* » (v.14)

Mais Jésus ne demande pas le baptême à Jean parce qu'il en aurait besoin ! Il le fait pour une autre raison. Parce qu'il convient de le faire à ce moment-là : « Accepte cela pour le moment. Oui, c'est ainsi que nous devons faire tout ce que Dieu demande. » (v.15)

Et Jean accepte... Mais la question demeure : pourquoi Jésus s'est-il fait baptiser ?

Les gens se faisaient baptiser en signe de repentance pour se préparer à la venue du Messie. Or, Jésus est le Messie. Mais il ne vient pas en Messie triomphant. Auquel cas, en effet, il n'aurait pas demandé le baptême à Jean et c'est lui qui l'aurait baptisé !

Ce n'est pas ainsi que le Messie est venu. Il est venu humblement, homme parmi les hommes. Et on peut sans doute voir dans le baptême de Jésus un signe de son incarnation. Jésus emprunte le même chemin que les autres. Homme parmi les hommes, il a endossé la condition de l'humanité pécheresse, sans pour autant pécher lui-même.

D'une certaine façon, le baptême reçu par Jésus clôt le baptême de Jean. Plus besoin de se préparer pour la venue du Messie, il est là ! Même si Jean a semble-t-il continué de baptiser après cet événement (cf. Jean 3), il ne l'a plus fait très longtemps. Peu de temps après il sera arrêté et mis en prison et finalement mis à mort.

Le baptême de Jésus est l'accomplissement de la prophétie de Jean. Mais il ne l'accomplit pas en triomphateur mais en humble serviteur. En demandant à recevoir le même baptême que les autres, en s'identifiant aux hommes qu'il est venu sauver.

Dès le début de son ministère public, Jésus donne le ton et

révèle sa nature profonde. Il est venu en serviteur. Homme parmi les hommes, pour sauver l'humanité.

Ce qui entoure le baptême de Jésus

Il se passe des choses étonnantes autour du baptême de Jésus, dès le moment où il sort de l'eau.

D'abord, le ciel s'ouvre. Une formule que l'on retrouve dans les visions reçues par des prophètes. Le ciel s'est ouvert pour Ezéchiel dans sa vision de la gloire de Dieu, il s'est ouvert pour Etienne pour l'encourager au moment de son martyre, il s'est ouvert pour Jean quand il a reçu ses visions de l'Apocalypse... Et il s'ouvre ici pour Jésus au moment de son baptême. C'est comme si Jésus, sortant de l'eau après son baptême, avait reçu une révélation.

D'autant que cela s'accompagne d'une théophanie, une apparition de Dieu. L'Esprit Saint, sous la forme d'une colombe se pose sur lui. Et la voix de Dieu retentit dans le ciel, affirmant que Jésus est son Fils bien-aimé, celui qu'il a choisi.

La façon dont les évangiles relatent cet épisode ne souffre d'aucune ambiguïté. Nous avons ici une des plus étonnantes affirmations bibliques de la Trinité. Un des très rares épisodes bibliques où le Père, le Fils et le Saint-Esprit apparaissent en même temps.

Bien-sûr, il faut les discerner derrière les symboles. Discerner le Saint-Esprit derrière la colombe. Voir en Jésus plus qu'un homme et faire confiance aux paroles de Dieu qui viennent du ciel affirmant que Jésus est son Fils bien-aimé.

Mais alors que le Fils de Dieu était sur terre incognito depuis une trentaine d'années, son baptême marque le début de son ministère public. A qui sait le voir, il apparaît maintenant officiellement comme le Messie !

Mais à l'origine, sans doute que très peu l'ont compris. C'est Jésus qui était le premier destinataire du message. Sans doute y a-t-il eu une colombe qui s'est posée sur lui, mais ceux qui l'ont vu n'ont pas saisi la signification spirituelle. A part Jean-Baptiste. C'est en tout cas ce que nous en dit l'Évangile selon Jean, dans sa version de l'épisode (cf. Jn 1.32-34). Quant à la voix, il est tout à fait possible que seul Jésus l'ait entendue. Chez Marc et Luc, les paroles sont d'ailleurs légèrement différentes et s'adressent clairement à Jésus : « Tu es mon Fils bien-aimé... ». Et dans l'Évangile selon Jean, où on semble se placer du point de vue du prophète Jean-Baptiste, il n'est fait nul mention de la voix de Dieu.

Peut-être Jésus avait-il besoin de tels signes pour être encouragé au début de son ministère public. Comme il aura besoin d'être soutenu par des anges dans sa tentation au désert, ou dans sa lutte spirituelle dans le jardin de Gethsémani... Peut-être même avait-il besoin d'une confirmation, d'un signe fort de sa mission.

Mais la réalité est là. Le Fils de Dieu est sur terre et il est venu pour accomplir le projet de salut de Dieu. Et si les témoins oculaires du baptême de Jésus ont eu du mal à le comprendre, l'Écriture est là pour nous l'affirmer. Et nous le proclamons aujourd'hui : le Fils de Dieu est venu sur terre pour accomplir le projet de salut de Dieu.

Conclusion

Le baptême de Jésus, s'il constitue d'une certaine façon le début officiel de son ministère terrestre, est aussi révélateur de la nature et de la personne du Christ.

Si le récit des évangiles fait clairement apparaître sa divinité, en l'intégrant dans une théophanie trinitaire, il est fort probable que personne, à part peut-être Jean-Baptiste, ne l'ont perçu.

Parce que le baptême de Jésus souligne aussi l'humble

condition de serviteur que le Fils de Dieu a choisie pour accomplir le plan de salut de Dieu. Homme parmi les hommes, il est pleinement devenu l'un des nôtres pour nous sauver. Son baptême en témoigne.

C'est la merveille de l'incarnation, dont la célébration doit se poursuivre bien au-delà de Noël, parce qu'elle est au coeur de notre foi et notre espérance. Car si Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ, c'est pour nous être le plus proche possible. Et il l'est encore aujourd'hui. Proche de nous. C'est ce que nous pouvons vivre, dans la communion par la foi avec le Christ vivant.

Une vraie bonne résolution

Lecture biblique : Colossiens 3.12-17

Avez-vous pris des bonnes résolutions pour la nouvelle année ? Arrêter de fumer, faire du sport, commencer un régime, arrêter les régimes...

Si vous êtes en panne de bonne résolution, ce texte est peut-être pour vous !

Nous avons dans ces versets toute une série d'exhortations, qui concernent en particulier nos relations appelées à être marquées par l'amour, le pardon, la paix, une exhortation à laisser toute sa place à la parole du Christ dans notre vie. Il y aurait beaucoup à dire sur chacune d'entre elles mais c'est en particulier la dernière, qui à elle seule résume l'intention globale, qui a retenu mon attention :

17 « Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en remerciant par lui Dieu le Père. »

Tout, absolument tout

Le texte original, en grec, insiste sur le « tout ». Littéralement : « Tout, quoi que vous fassiez, en paroles ou en actions, (faites) tout au nom du Seigneur Jésus, rendant grâce à Dieu le Père par lui. »

Et encore, le deuxième verbe « faire » de la phrase est sous-entendu, si bien qu'on pourrait aussi le comprendre non à l'impératif mais à l'indicatif : « Tout ce que vous pouvez dire ou faire, vous le faites au nom du Seigneur Jésus... » Qu'on le veuille ou non, c'est le cas ! C'est ainsi que le Seigneur le voit, c'est aussi ainsi que les autres, ceux qui nous entourent, le voient souvent...

Tout, absolument tout doit être fait au nom du Seigneur. Aucune parole, aucun acte, aucun domaine de notre vie, ne peut être considéré comme n'étant pas concerné. On ne peut pas dire : dans ce domaine-là, avec ces personnes-là ou à ces moments-là, ma foi n'intervient pas et je n'agis pas au nom du Seigneur Jésus. Tout, quoi que vous fassiez, est concerné. Rien n'y échappe. Ce n'est pas seulement notre pratique religieuse ou notre piété personnelle qui est concerné mais tout, paroles ou actions.

Le Nouveau Testament regorge de textes avec cette intention. A commencer par Jésus qui appelle ses disciples à renoncer à tout pour le suivre : « Si quelqu'un veut venir avec moi, il ne doit plus penser à lui-même. Il doit porter sa croix et me suivre. » (Mt 16.24). L'apôtre Paul, ailleurs que dans notre texte, a la même exigence : « Offrez-lui votre personne et votre vie, c'est le sacrifice réservé à Dieu et qui lui plaît. Voilà le vrai culte que vous devez lui rendre. » (Rm 12.1)

Tout, absolument tout dans notre vie, participe à cette vocation de disciple du Christ. Mais attention : ça ne fait pas de nous des petits saints, avec une vie austère, qui passent leur temps à prier, lire la Bible et chanter des

cantiques. Ce ne sont pas les seules choses que nous puissions faire au nom de Jésus-Christ ! Loin de là...

L'idée principale est que rien dans notre vie n'est en dehors de la sphère de notre foi. Tout la concerne : notre piété, notre famille, notre travail, nos loisirs...

Tout faire au nom du Seigneur Jésus

Venons-en justement à ce que signifie « tout faire au nom du Seigneur Jésus ». En commençant d'abord peut-être et disant ce que ça ne signifie pas !

Il ne s'agit pas, en effet, de « mettre Jésus à toutes les sauces », de ponctuer toutes nos phrases par des formules devenues creuses (« Dieu voulant... »), ou pire des formules teintées de superstition... comme si le « nom de Jésus » avait des vertus magiques.

Il ne s'agit pas non plus de chercher toujours un verset biblique pour justifier toutes nos décisions et nos paroles. Ou d'être constamment dans le stress de se demander si chacune de nos décisions, même les plus banales, sont vraiment conformes à la volonté du Seigneur, à son plan tracé pour nous ! Ou de s'interroger à tout bout de champ : « qu'est-ce que Jésus ferait à ma place ? »

Il ne s'agit pas plus de croire que toute notre vie ne doit être faite que de prière, de lecture de la Bible, d'évangélisation, etc... Ce n'est certainement pas le modèle que Jésus nous a laissé dans les évangiles.

Finalement, il s'agit avant tout d'une nécessaire prise de conscience. On l'a déjà dit, ce verset peut être traduit par un impératif ou un indicatif. Qu'on le veuille ou non, tout ce qu'on dit et fait nous engage en tant que disciple du Christ. Notez bien la formulation : il ne s'agit pas seulement de tout faire « au nom de Jésus » mais de tout faire « au nom du Seigneur Jésus ». La nuance a son importance. Tout ce que nous

faisons témoigne de la façon dont Jésus est, ou non, notre Seigneur. Et là, bien-sûr, cet impératif est compris différemment selon la vision que vous avez de Jésus !

Si vous voyez en lui un maître intraitable, surveillant vos faits et gestes et cherchant toujours l'erreur ou l'imperfection à corriger, alors vous serez un chrétien stressé, préoccupé par une vie qui ne sera jamais à la hauteur...

Mais si vous voyez en lui un maître, certes exigeant mais pour nous faire avancer, un maître qui se fait aussi compagnon de route, patient et bienveillant, plein de compassion, alors la réalité sera toute autre. Elle sera une invitation à vivre pleinement, dans notre quotidien, la communion avec le Christ vivant.

L'exhortation s'accompagne d'une promesse. Si nous pouvons tout dire et tout faire en son nom, c'est parce qu'il nous a envoyé et qu'il nous a promis d'être là avec nous. Si tout ce que nous faisons, nous le faisons au nom du Seigneur Jésus, alors c'est qu'il sera toujours là, avec nous, dans tout ce que nous faisons.

La bonne résolution s'accompagne donc d'une promesse pour la nouvelle année...

Tout faire en rendant grâce à Dieu

Une dernière remarque mérite encore d'être faite. La fin de notre verset précise qu'il s'agit de tout faire au nom du Seigneur Jésus « en remerciant par lui Dieu le Père. »

Voilà qui souligne encore que ce dont il est question avant tout ici, c'est d'une attitude de coeur. L'état d'esprit que le Seigneur attend d'abord de nous est la reconnaissance. On est loin de la peur d'un Dieu inquisiteur, du stress de savoir si chacun de nos actes ou de nos paroles seront en tout point conformes à la volonté de Dieu... On est dans la confiance et la

paix devant un Dieu qui veut notre bien et duquel nous recevons toutes choses. Et si on reçoit toutes choses dans notre vie comme des dons de Dieu, alors nos paroles et nos actes témoigneront de notre appartenance à Jésus-Christ. Parce que nous serons dans une juste et saine relation avec notre Dieu.

Tout faire en rendant grâce à Dieu ce n'est pas tout faire en craignant de se tromper, en ayant peur de déplaire à Dieu ou de s'écarter de sa volonté. C'est tout faire dans la confiance en un Dieu bienveillant. C'est considérer notre vie comme une façon de répondre, concrètement, à la grâce de Dieu manifestée envers nous. C'est faire de notre vie un grand merci à l'amour de Dieu.

Conclusion

« Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en remerciant par lui Dieu le Père. »

Une bonne résolution et une promesse pour le même prix, c'est bon à prendre ! Or, c'est bien ce qu'est ce texte.

Bonne résolution : il peut traduire notre désir de glorifier Dieu, par nos paroles et nos actes, en agissant au nom du Seigneur Jésus, dans un esprit de reconnaissance. Promesse : de la part de celui qui nous envoie en son nom, il sera avec nous, pour que nous puissions agir en son nom.

Culte de Noël



N'oubliez pas le **culte de Noël** prévu le **24 décembre à 18 h** à l'EEL de Toulouse. Cette veillée d'une heure environ, autour

des textes de la Nativité, se veut familiale : un temps pour les enfants sera intégré au culte. Venez donc en famille !

Deux métaphores pour une espérance

Lecture biblique : Esaïe 35.1-10

Quel beau texte ! Un poème qui chante l'espérance. Certes, il s'adresse à un peuple exilé et promet le retour dans leur pays. Mais il va bien au-delà. Ce poème nous est donné pour nous encourager (v.3-4) :

*Redonnez de la force aux bras fatigués,
rendez plus solides les genoux tremblants.*

Dites à ceux qui perdent courage :

« Soyez forts ! N'ayez pas peur !

Voici votre Dieu.

Il vient vous venger

et rendre à vos ennemis

le mal qu'ils vous ont fait,

il vient lui-même vous sauver. »

D'ailleurs Jésus lui-même a fait référence à ce texte pour encourager Jean-Baptiste alors qu'il était en prison et qu'il se demandait si Jésus était bien le Messie qui devait venir.

Laissons-nous donc encourager ce matin par ce beau texte d'espérance ! Explorons les deux métaphores qui y sont développées : celle du désert qui refleurit et celle du chemin.

Un désert qui refleurit

La sonde américaine Curiosity a découvert à la surface de Mars des preuves directes d'un ancien lac d'eau douce. On a déjà cherché vainement de l'eau sur la Lune. Depuis des années on en cherche sur Mars. Pourquoi ? Parce qu'en cherchant de l'eau, on espère trouver des traces de vie. Là où il y a de l'eau, il pourrait y avoir de la vie.

Dans la Bible aussi, l'eau et la vie sont étroitement liées, dès les premières pages de la Genèse (les eaux primitives, le fleuve qui irrigue le jardin d'Eden...) jusqu'aux dernières de l'Apocalypse (retour du fleuve de la vie dans la Nouvelle Jérusalem), en passant par les paroles de Jésus (« Celui qui boit l'eau que je lui donnerai, il n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source, et cette source donne la vie avec Dieu pour toujours. » – Jn 4.14).

Et il en est de même dans notre texte. Si le désert se couvre de fleurs, c'est parce que le pays desséché est à nouveau irrigué (v.6-7) :

*De l'eau jaillira dans le désert,
des fleuves couleront dans la terre sèche.
Le sable brûlant se changera en lac,
la terre de la soif deviendra une région de sources.
À l'endroit où les chacals habitaient,
le roseau et le papyrus pousseront.*

Or, l'eau, dans notre texte, ne se contente pas de donner la vie, elle redonne vie à ce qui était mort. Elle n'est pas seulement symbole de vie, elle est symbole de renaissance, de résurrection. Voilà pourquoi notre texte ne parle pas de naissance mais de guérison (v.5-6) :

*Alors les yeux des aveugles verront clair,
les oreilles des sourds entendront.
Les boiteux bondiront comme des gazelles,*

et la bouche des muets s'ouvrira pour exprimer leur joie.

Cette espérance de vie, de restauration, de résurrection, a évidemment connu un accomplissement partiel lors du retour de l'exil. Mais comment ne pas y avoir un plein accomplissement avec la venue de Jésus-Christ ? Cette eau qui donne la vie, c'est lui qui l'a apportée. C'est lui qui a guéri des aveugles, des sourds, des boiteux et des muets. La puissance de vie s'est manifestée dans toute sa gloire au jour de sa résurrection.

Notre espérance de vie et de résurrection, elle est bien dans le Christ. Une espérance qui nous aide à traverser les déserts de nos vies, à supporter nos souffrances et nos blessures. Un jour, aussi, le désert de nos vies reflleurira !

Un chemin vers Dieu

L'autre métaphore développée dans notre texte d'espérance est celle du chemin : « Il y aura là une route qu'on appellera 'le chemin de Dieu' » (v.8). Son nom est, littéralement : « La voie sacrée », c'est à dire le chemin qui appartient à Dieu. C'est donc un chemin privé ! D'où la précision (v.8) :

*Aucune personne impure n'y passera,
Il sera réservé au peuple du SEIGNEUR.*

Tout le monde ne peut pas l'emprunter. Il faut appartenir au peuple du Seigneur. Mais pour celui qui l'emprunte, c'est un chemin sûr, sur lequel on peut marcher en sécurité. On n'y rencontre ni lion ni bête sauvage.

Enfin, ce chemin conduit à Sion, mont sur lequel le temple était construit. C'est donc un chemin qui conduit à Dieu. Et sur lequel on marche dans la joie. Voilà qui rappelle les cantiques des montées, ces psaumes chantés par les pèlerins qui montaient au temple à Jérusalem.

La perspective est bien celle d'une reconstruction du temple.

Pour le peuple de Juda exilé, ce chemin est donc la promesse d'un retour dans le pays mais c'est aussi un appel à un retour à Dieu. Un appel auquel il convient de répondre dès maintenant, sans attendre le retour de l'exil.

C'est là que ce texte garde toute sa pertinence pour nous. D'autant que sa perspective va au-delà du contexte du prophète. Cette joie absolue, une joie plus jamais assombrie par le chagrin et la souffrance, nous oriente vers un autre accomplissement. Ce chemin d'Esaië rappelle la vision de la Nouvelle Jérusalem, à la fin de l'Apocalypse, où les portes de la ville sont constamment ouvertes, où les peuples apportent leurs richesses et où « rien d'impur ne pourra entrer dans cette ville » (Ap 22.27). Une ville où il n'y aura plus de malédiction, plus ni deuil, ni cris, ni souffrance...

Ce chemin décrit par Esaië, pour nous, c'est le chemin du salut. Celui qui donne sens à notre vie, qui nous mène jusqu'à Dieu et nous procure une joie que rien ne peut ôter. Notre salut est un chemin. Ce n'est pas juste un ticket d'entrée pour le ciel qu'on devra présenter après notre mort pour accéder au paradis ! Notre salut est un chemin sur lequel nous marchons dès aujourd'hui.

Ce chemin a un nom : Jésus-Christ. Il l'a dit lui-même : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jn 14.6) Cette « voie sacrée », c'est celle que Jésus a empruntée pour nous en mourant sur la croix. Et sa résurrection nous ouvre les portes de la présence de Dieu. Marcher sur ce chemin dès aujourd'hui, c'est vivre en communion avec Jésus-Christ.

Conclusion

Un désert qui refleurit et un chemin qui mène à Dieu. Une espérance de vie et une espérance qui donne sens à notre vie. Voilà ce qu'annonce ce beau texte d'Esaië. Sa portée va bien au-delà du retour de l'exil pour le peuple de Juda, même s'il

y fait bien référence.

C'est un texte que nous pouvons nous approprier, à la lumière de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ. C'est lui la source qui dispense l'eau de la vie. C'est lui le chemin qui mène à Dieu. C'est dans la foi et la communion avec le Christ vivant que nous pouvons vivre l'espérance. Non pas demain seulement, mais dès aujourd'hui !

Etude de Romains 13.11-14

Lecture biblique : Romains 13.11-14

L'avent, cette attente de Noël est la période de l'année où nous nous rappelons les hommes d'autrefois et leur attente d'un libérateur, d'un sauveur qui viendrait éclairer leur nuit... Je vous propose ce matin de lire un texte dans la lettre de Paul aux Romains, ch.13.11-14, où Paul nous parle d'un autre type d'attente, une attente qui n'a pas pris fin à Noël, au contraire !

Rm 13.11-14

L'exhortation de ce matin entre dans une série d'exhortations de la lettre aux Romains : nous sommes exhortés à une vie sainte, non seulement à cause de ce que le Christ a fait pour nous dans le passé (puisque nous sommes sauvés du péché, du mal et de la mort, il est seulement logique que nous abandonnions notre mode de vie dont nous avons été sauvés !) mais Paul ajoute une autre raison de mener une vie sainte, transformée : à cause de ce que le Christ va faire dans le futur. Il va revenir instaurer pleinement justice et paix dans le monde, et fera triompher le bien et la vérité. Pris entre hier et demain, nous sommes appelés à vivre aujourd'hui sous le signe du Christ.

Parce que cette position reste délicate, (entre hier-

demain mais aujourd'hui seul est palpable !) je vous invite à méditer plus en profondeur le message de Paul qui a toute valeur pour nous aujourd'hui. Je suivrai le raisonnement de l'apôtre Paul.

Connaître le temps où nous sommes V.11-12a

Paul introduit son exhortation en rappelant quelque chose que les chrétiens savent : la venue de Jésus Christ, son œuvre, sa mort et sa résurrection ont changé la face du monde ! En Occident, nous comptons les années à partir de la date de naissance du Christ, montrant qu'il y a un avant et un après la venue de Jésus-Christ sur terre. Bien sûr, ce système de datation n'a plus beaucoup de sens pour la plupart des gens d'aujourd'hui, et c'est juste un repère dans l'histoire. Pourtant, ceux qui connaissent Dieu et qui connaissent Jésus Christ son fils discernent un élément de vérité dans cet avant-après : le monde d'aujourd'hui, même s'il ressemble à celui d'hier, même si les hommes n'ont pas particulièrement changé, le monde d'aujourd'hui n'est pas le même qu'avant la venue du Christ. Certes, Jésus a opéré avec une certaine discrétion : il est né dans une étable, il a donné son enseignement à quelques milliers de personnes, il est mort sur une vilaine croix. Et pourtant, derrière cette apparence dérisoire, banale, un peu misérable, le destin du monde s'est joué : Jésus est le sauveur que les hommes attendaient, venu pour réconcilier un monde perdu, abîmé, avec son Dieu plein de bonté et d'amour, un sauveur venu subir – et vaincre – le Mal et la mort.

Cette victoire réelle mais discrète se fait en deux temps : il y a la bataille décisive et il y a la guerre dans son ensemble. A la croix Jésus a remporté la victoire décisive, mais la guerre continue encore un peu avant que le triomphe du vainqueur ne s'établisse.

Pour désigner cette période étrange où Dieu a gagné mais où la guerre continue, Paul parle de l'arrivée du jour. Il reprend

cette expression biblique du « jour du Seigneur », que l'on trouve en particulier chez les prophètes de l'Ancien Testament. Le jour du Seigneur, c'est le moment où le Seigneur montrera sa victoire, où il restaurera son règne de justice et de paix dans le monde. Mais Paul combine les deux sens du mot jour : le jour-moment, date, et le jour comme période de lumière opposée à la nuit. (v.12a)

On comprend bien cette opposition : la nuit est associée, dans quasiment toutes les cultures, à ce qui est trouble, dangereux, malsain, obscur. Le jour, par opposition, c'est ce qui est lumineux dans notre vie. Ainsi, le monde dans lequel nous sommes est un monde de nuit à deux niveaux : il est dans la nuit, parce qu'il a rejeté la lumière de Dieu et qu'il est maintenant empêtré dans l'obscurité. Mais c'est aussi un monde de nuit parce qu'il précède le jour, le grand jour, le grand jour de lumière où le Seigneur mettra un terme aux ténèbres du monde et manifestera aux yeux de tous la splendeur et la joie de son royaume.

Paul nous invite à discerner dans la nuit qui nous entoure les signes du jour qui vient. Le Christ a amorcé la fin de la nuit, et a mis en marche la venue du Jour avec un grand J. Dans cette nuit obscure, nous sommes appelés à voir les premiers rayons, les premières étincelles qui précèdent l'aube du salut triomphant.

Qu'est-ce qui nous permet de discerner ainsi dans la nuit les premiers rayons du soleil ? Le Saint-Esprit, présent en nous, qui renouvelle notre intelligence et notre compréhension des choses. Cet Esprit venu de Dieu nous conduit à ne pas nous fier aux apparences, mais à prendre conscience que le jour est en marche et qu'il s'approche de nous de manière inexorable.

Le texte de Paul pose toutefois un petit problème : « la nuit

est bientôt finie » dit-il. Il disait ça il y a 2000 ans ! Est-ce que, avec les quarts d'heure de coiffeurs, il y a aussi les bientôt bibliques ? On nous dit bientôt, mais en fait il faut encore attendre très longtemps ! Ou alors, Paul s'est trompé, il pensait que le jour allait arriver, mais c'est reparti pour des millénaires de nuit.

Je crois que Paul, avec son bientôt, cherche plutôt à nous faire sentir que la nuit vit ses dernières heures. Elles peuvent bien sembler longues, interminables, elles peuvent bien nous gâcher et nous priver de repères, mais les dernières heures de la nuit ont sonné, et le bientôt biblique résonne à nos oreilles pour dissiper cette illusion que la nuit durera toujours.

Entrer en vigilance

Bientôt ! Bientôt ! la lumière va rayonner dans notre monde, c'est sûr maintenant, car le jour va bientôt se lever, le soleil arrive tout près ; même si nous ne le voyons pas à l'horizon, nous le savons, c'est une certitude.

Quelle est l'implication de ce bientôt ? réveillez-vous ! ne sombrez pas dans le sommeil, mais relevez-vous, guettez les signes de l'aube !

Je ne crois pas que Paul fasse mention du sommeil pour accuser l'église de compromis, de laxisme, ou tiédeur, mais plutôt parce qu'il est conscient de la difficulté de ces dernières heures de nuit.

En parlant du sommeil, Paul vise le découragement et l'engourdissement. Il sait que la situation de l'église dans cette période des dernières heures de la nuit ressemble à la situation de ceux qui travaillent de nuit, faisant de longues gardes de 12h : c'est au petit matin, alors même que la garde touche à sa fin, que le poids du sommeil et de la fatigue se ressent avec le plus force... De même, sur un plan spirituel, à force de voir la nuit durer, le jour tarder, on peut se laisser engourdir

spirituellement et être tenté de baisser les bras. En regardant autour de nous, en voyant les souffrances, les cruautés, les perversions, la tentation est grande de désespérer et de se dire : ça ne finira donc jamais ! comment ça peut continuer comme ça ? alors à quoi bon ? à quoi bon tenir s'il n'y a pas de fin ? à quoi bon me battre si la victoire ne vient pas ?

La Bible vient dissiper ce découragement et l'engourdissement, l'abandon, l'assoupissement auxquels nous risquons de céder en nous rappelant avec force ce que nous savons : le jour arrive, et la nuit est bientôt finie.

Ainsi, la lumière de Dieu qui a rayonné il y a 2000 ans n'est pas éteinte, et elle revient avec force pour illuminer notre monde. Paul nous pousse à regarder vers l'horizon, à attendre avec persévérance, à guetter l'arrivée de ce jour de joie et de justice. Et cette attente, elle doit être cohérente : le jour qui arrive sera le dernier, non pas parce que le monde va être détruit après-demain, mais parce que ce sera un règne éternel de vie et de lumière. C'est notre espérance : la vie éternelle, le salut, le royaume de Dieu, sont autant de mots pour désigner la période qui va s'ouvrir, la période ultime de notre monde : la vie avec Dieu, dans sa lumière, dans sa justice, dans sa paix. Si le dernier jour est un jour éternel, nous avons intérêt à nous y préparer, à vivre aujourd'hui dans la lumière de Dieu, qui nous a déjà atteints et qui va se manifester pleinement, bientôt.

Ce bientôt nous réveille et nous appelle à entrer en vigilance : c'est l'image de l'armure de lumière qu'il nous faut revêtir. Nous allons voir qu'il faut d'abord ôter les oripeaux de la nuit pour pouvoir nous habiller des vêtements clairs de la journée, mais je voudrais juste avant commenter le terme « armure, armes ». Ces armes ne sont pas des outils de violence, de puissance, d'oppression pour remporter la domination : comment attendre un règne de paix avec violence, un règne d'amour avec haine, un règne de joie avec la destruction ? Paul mentionne

les armes non pas pour faire de nous des guerriers qui écrasent les autres, mais pour donner en exemple une attitude de soldat : la vigilance. Cette dimension de combativité fait partir intégrante de l'attente qui est la nôtre.

L'attente du jour au milieu de la nuit n'est pas une attente molle : elle est concentrée, déterminée, attentive à ne pas céder au sommeil. Parce que nous sommes encore dans la nuit, l'attente du jour reste difficile : le jour n'est pas encore visible à nos yeux, la nuit nous enveloppe, elle nous glace, elle nous décourage. Dans ces dernières heures avant l'aube, nous sommes tentés de nous assoupir, de nous rendormir. Mais le Seigneur nous appelle à tenir fermes, à nous redresser, à résister, à lutter contre le sommeil et l'influence de la nuit. Toutefois, ces armes sont de lumière, ce sont les armes de demain que nous utilisons dès aujourd'hui : rester honnêtes parce que nous croyons que la vérité va triompher, protéger les faibles parce que nous croyons que la justice va triompher, faire du bien en toutes circonstances parce que nous savons que Dieu va remplir le monde de sa bonté.

Renoncer et revêtir

Comment alors attendre correctement le règne de Dieu qui vient ? La Bible nous présente une double démarche : enlever et endosser. Avant de mettre les habits lumineux qui conviennent au jour, nous devons ôter les vêtements de la nuit. Paul désigne par là les œuvres qui caractérisent la vie sans Dieu, privée de sa lumière. Au v.13 il donne une liste, non exhaustive, sûrement adaptée aux difficultés de l'église de Rome, mais pertinente aussi à notre époque... (v.13).

Il cite d'abord les excès qui avilissent notre personne, trop manger ou trop boire. Son souci n'est pas d'abord diététique, mais plutôt lié à la question de la manière dont nous gérons notre vie : recherchons-nous l'équilibre (ce que Paul appellerait la sobriété) ou sommes-

nous prompts à nous lancer dans toutes sortes d'excès qui nous détournent de l'essentiel ?

Ensuite, Paul mentionne l'immoralité qui dégrade notre personne et nos relations. Je crois que Paul a en vue toute sorte d'immoralité, mais il cite en particulier la débauche et l'immoralité sexuelle. Pourquoi ce domaine là et pas un autre ? parce que nous sommes facilement tentés de décréter que, lorsque nous errons dans ce domaine, nous ne faisons de mal à personne. Mais c'est faux ! D'une part, Dieu ne distingue pas péchés graves ou moins graves en fonction du regard des autres ; d'autre part, la débauche sexuelle, c'est ce comportement qui consiste à utiliser l'autre pour assouvir nos propres désirs. C'est un comportement qui dégrade l'autre, qui le prive de respect et d'amour, et qui nous dégrade aussi, car nous nous écartons de notre vocation à aimer et à être aimés en tout respect. La condamnation de ces œuvres de nuit souligne donc l'importance de notre comportement : si vraiment le grand Jour arrive, nous qui avons décidé de vivre dans la lumière du Christ, nous ne pouvons pas garder un mode de vie ancien, bientôt périmé, orienté par des valeurs sombres.

Il est très intéressant que Paul mentionne aussi les querelles et la jalousie, sur le même plan que la débauche ! Ces perversions du cœur importent tout autant que celles du corps, car Dieu ne regarde pas seulement aux apparences, mais il désire que nous ayons une vie transformée.

Qu'est-

ce qui caractérise cette vie transformée par la lumière du Christ et rayonnante dès aujourd'hui de la clarté de demain ? Un changement d'orientation profond. Notre vie ne tourne plus autour des préoccupations de la « chair » (c'est-à-dire l'homme sans Dieu) : la satisfaction de toute pulsion, la poursuite effrénée des plaisirs immédiats, l'orientation vers l'accomplissement de ma personne, de mes besoins, de mes envies, de mes attentes, au mépris des autres et de ma propre vocation à refléter la beauté de Dieu dans le monde.

C'est le sens de l'expression si étonnante : « revêtez le Seigneur Jésus-Christ » : Que la lumière du Sauveur ne reste pas devant vous, comme un guide, un espoir, mais qu'elle vous noie dans son abondante clarté. Voilà notre vocation d'hommes : vivre dans la lumière de Dieu, resplendir de cette clarté grâce à des vêtements clairs qui réfléchiront la grandeur, la bonté, la justice de Dieu.

Quels sont ces vêtements clairs ? une vie orientée vers le grand jour, une vie tournée non pas vers des soucis éphémères, des satisfactions illusives ou des égoïsmes profonds, mais orientée par les valeurs de demain, modelée par les priorités éternelles, enracinée dans l'amour et la justice de Dieu.

Conclusion

Paul nous rappelle dans ce texte que le chrétien vit l'avent toute sa vie : il est toujours dans l'attente. Toutefois, son espoir n'est pas une lubie, car elle est ancrée dans un événement réel qui a changé la face du monde : Dieu est venu sauver les hommes en JC, et il reviendra bientôt pour mettre en œuvre l'intégralité de ce salut.

Le bientôt biblique nous invite à tenir fermes dans notre orientation spirituelle : en nous détournant des ténèbres pour recevoir la lumière salvatrice du Christ, nous sommes devenus enfants de Dieu. Cependant, les épreuves, la lassitude ou le découragement peuvent nous engourdir et atténuer notre attente, ébranler notre vigilance. Nous vivons dans la nuit, mais avec la certitude d'un jour lumineux qui arrive : redressons-nous, continuons d'exposer notre vie à la chaude lumière de Dieu, recherchons toujours la vie authentique qui vient de notre Seigneur !